

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XIX

Québec, 2 mars 1907

No 29

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 449. — Les Quarante-Heures de la semaine, 449. — Apostolat de la prière, 450. — Nos collectes diocésaines, 451. — Cérémonie religieuse, 451. — Itinéraire de la visite pastorale de 1907, 452. — L'Eglise de France, 453. — Feu M. l'abbé Joseph Bureau, 455. — Suicides d'enfants, 456. — La Sainte Maison de Lorette, 452. — Confrérie des Saints Anges Gardiens, 458. — Questions sur le Rosaire, 459. — Bibliographie, 469.

Calendrier

— o —

3 DIM.	vl	III du Carême	Kyr. des dim. du Car. A Vêp., mém. du suiv. et
4 Lundi	†b	S. Casimir, confesseur.	[d'un S. martyr, <i>Iste</i> . Suffr.
5 Mardi	†vl	} De la férie.	
6 Merc.	†vl		
7 Jendi	b	S. Thomas d'Aquin, confesseur et docteur.	
8 Vend.	r	Les Cinq Plaies de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>	
9 Saud.	b	Ste Françoise Romaine, veuve.	

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

4 mars, Saint-Zacharie. — 5, Saint-Antonin. — 6, L'Islet. — 8, Saint-Joseph de Lévis.

Apostolat de la prière



Intention générale pour mars 1907 : *Les œuvres sociales.*

Les œuvres sociales s'imposent et s'imposeront de plus en plus.

Œuvres ou institutions, elles excitent la sollicitude des papes et inspirent plusieurs de leurs encycliques ; elles pénètrent dans les écoles de théologie et de droit, après avoir profité des leçons de l'histoire ; elles occupent les travaux des législateurs et se font dans les lois une place toujours plus large ; elles passionnent les multitudes laborieuses, d'autant plus que, pour elles, vivre c'est travailler ; et elles ne seront utilement fondées que par ceux qui sont à même de les établir sur la justice et la charité ; elles intéressent l'Église dans chaque pays et dans chaque paroisse parce qu'une mère n'est pas indifférente, ne peut pas être indifférente au sort temporel, au salut éternel de ses enfants. « L'expérience a montré, écrivait le pape Léon XIII aux évêques polonais, combien les institutions catholiques, corporations ouvrières, associations de secours mutuels et autres, ont d'efficacité soit pour adoucir les épreuves des pauvres soit pour instruire le peuple. Assurément ceux qui consacrent leurs conseils ou leur autorité, leur fortune ou leur travail à ces œuvres, dans lesquelles se trouve le salut, même éternel, d'un grand nombre d'hommes, méritent beaucoup de la religion et de leurs concitoyens. »

Ajoutons que sur ces mêmes questions, malgré des intentions chez tous également droites, l'opinion catholique s'est malheureusement scindée, et de l'hésitation dans la pensée est née la lenteur dans le travail. L'ennemi, le socialisme, en a profité pour prendre une redoutable avance.

De telles raisons justifient amplement le choix de l'intention proposée à nos associés : *Les œuvres sociales.*

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie les prières, les œuvres et les souffrances de cette

journée en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour la plus large diffusion possible des vraies œuvres sociales.

Résolution apostolique : Soutenir les œuvres sociales.

Nos collectes diocésaines

— o —

Nous sommes heureux de signaler le fait que le diocèse de Québec a fourni : 1° pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi, en 1906, la somme de \$ 10.304.63, et 2° pour l'Œuvre de la Colonisation la somme de \$ 11.713.91.

On a collecté, en outre, les montants suivants qui rendent un éclatant témoignage à l'inépuisable charité de notre peuple :

Denier de Saint-Pierre	\$ 3782.44
Sourds-Muets	\$ 1187.60
Ecoles du Nord-Ouest	\$ 1059.30
Terre-Sainte	\$ 1202.01
Missions d'Afrique	\$ 1052.19
Sainte Enfance	\$ 1529.41
Patronage	\$ 1145.17
Œuvre des Cleres	\$1589.12

Cérémonie religieuse

— o —

Le 19 février a eu lieu au couvent de Jésus-Marie, à Sillery, une cérémonie religieuse présidée par M. l'abbé A.-E. Maguire, curé de Saint-Colomb de Sillery.

Ont pris le saint habit :

Mlles Stella Shee, en religion Marie Saint-Georges; Laura Kirouac, en religion Marie Saint-Cyrille; Zélise Bérard, en religion Marie Saint-Anselme; Berthe Letellier, en religion Marie Saint-Jules; Wilhelmine Breton, en religion Marie Saint-Justin; Marie-Antoinette Tanguay, en religion Marie de la

Présentation; Wilhelmine Simard, en religion Sr Sainte-Laure; Rose-Alma Chauvin, en religion Sr Saint-Victorin.

Ont prononcé leurs premiers vœux :

Mlles Emélie Bilodeau, en religion Marie de Jésus; Marie-Emma Turgeon, en religion Marie de la Nativité; Marie-Louise Bourget, en religion Marie Saint-Bonaventure; Lydia Poiré, en religion Marie Saint-Jean Damascène; Mélanie Beaulieu, en religion Sr Saint Donat; Laura Caron, en religion Sr Sainte-Rosalie; Philomène Rochette, en religion Sr Saint-Firmin; Mathilde Garneau, en religion Sr Saint-Timothée.

Le sermon de circonstance a été donné par le Révérend Père Ange-Marie, Gardien des Pères Franciscains de Québec.

— * * * —

Itinéraire de la visite pastorale de 1907

— o —

1. Notre-Dame de Lévis	<i>samedi</i>	4-5 mai.
2. Pintendre	<i>dimanche</i>	5-6 "
3. L'Enfant-Jésus	<i>mardi</i>	7-8 "
4. Lac Noir	<i>mercredi</i>	8-9 "
5. Saint-Maurice de Thetford	<i>jeudi</i>	9-10 "
6. Saint-Jean Chrysostome	<i>lundi</i>	20-21 "
7. Notre-Dame de Charny	<i>mardi</i>	21-22 "
8. Saint-Etienne	<i>mercredi</i>	22-23 "
9. Saint-Nicolas	<i>jeudi</i>	23-24 "
10. Saint-Antoine de Tilly	<i>vendredi</i>	24-25 "
11. Saint-Apollinaire	<i>samedi</i>	25-27 "
12. Saint-Agapit	<i>lundi</i>	27-28 "
13. Saint-Gilles	<i>mardi</i>	28-29 "
14. Sainte-Agathe	<i>mercredi</i>	29-31 "
15. Sainte-Anastasia	<i>vendredi</i>	31 mai 1 ^{er} juin
16. Saint-Flavien	<i>samedi</i>	1-2 "
17. N.-D. du Sacré-Cœur	<i>dimanche</i>	2-3 "
18. Sainte-Croix	<i>lundi</i>	3-4 "
19. Lotbinière	<i>mardi</i>	4-6 "
20. Saint-Edouard	<i>jeudi</i>	6-7 "
21. Sainte-Emmélie	<i>vendredi</i>	7-8 "
22. Saint-Jean Deschaillons	<i>samedi</i>	8-10 "

23. Saint-Jacques de Parisville . . .	<i>lundi</i>	10-11 juin
24. Sainte-Philomène	<i>mardi</i>	11-12 "
25. N.-D. de Lourdes	<i>mercredi</i>	12-13 "
26. Sainte-Julie	<i>jeudi</i>	13-14 "
27. Plessisville	<i>vendredi</i>	14-16 "
28. Sainte-Sophie	<i>dimanche</i>	16-17 "
29. Saint-Ferdinand	<i>lundi</i>	17-19 "
30. Saint-Pierre-Baptiste	<i>mercredi</i>	19-20 "
31. Inverness	<i>jeudi</i>	20-21 "
32. Leeds	<i>vendredi</i>	21-22 "
33. Saint-Adrien	<i>samedi</i>	22-23 "
34. Saint-Alphonse de Thetford . .	<i>dimanche</i>	23-24 "
35. Pontbriand	<i>lundi</i>	24-25 "
36. S.-C. de Marie	<i>mardi</i>	25-26 "
37. Saint-Pierre de Broughton . .	<i>mercredi</i>	26-28 "
38. Sacré-Cœur de Jésus	<i>vendredi</i>	28-29 "
39. Saint-Frédéric	<i>samedi</i>	29 juin-1 ^{er} juillet
40. Saint-Séverin	<i>lundi</i>	1-2 "
41. Saint-Elzéar	<i>mardi</i>	2-3 "
42. Sainte-Marie	<i>mercredi</i>	3-5 "
43. Saint-Maxime	<i>vendredi</i>	5-6 "
44. Saint-Isidore	<i>samedi</i>	6-7 "
45. Saint-Lambert	<i>dimanche</i>	7-8 "
46. Saint-Narcisse	<i>lundi</i>	8-9 "
47. Saint-Bernard	<i>mardi</i>	9-10 "
48. Saint-Patrice	<i>mercredi</i>	10-11 "
49. Saint-Sylvestre	<i>jeudi</i>	11-13 "
50. Saint-David de l'Auberivière .	<i>samedi</i>	13-14 "
51. Saint-Romuald	<i>dimanche</i>	14-15 "

— o —

L'Église de France

(Extrait d'une Circulaire au Clergé, datée du 25 janvier,
de Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe.)

L'Église de France souffre en ce moment la persécution. Pour vous en faire comprendre toute la perfidie et la rigueur, j'emprunte les paroles de Monseigneur l'évêque de Tulle. Dans

une lettre pastorale, récemment adressée au clergé et aux fidèles de son diocèse, il disait :

« Vous êtes au courant sans doute et vous avez dû être stupéfaits des attentats qui ont été commis récemment dans tous les diocèses de France. Ce n'était cependant pas le premier coup porté à la religion dans notre malheureuse patrie. Auparavant, nous avons vu expulser les religieux et les religieuses, détruire leurs œuvres, dilapider leurs biens, mettre à l'encan leurs plus importantes maisons, fermer par milliers leurs pensionnats et leurs écoles, disperser partout, laisser sans aucune ressource, pousser vers l'exil et mettre hors la loi ces admirables proscrits, qui méritaient tout respect et toute reconnaissance. Mais tout cela n'était qu'une étape vers le but final, qui est la destruction du catholicisme en France ; il fallut ensuite aller bien plus loin dans ce lugubre chemin de l'impiété et de l'apostasie : c'était la rupture des relations diplomatiques avec le Saint-Siège, la suppression du budget des cultes, l'abolition du Concordat et la séparation de l'Etat d'avec l'Eglise. Avant d'avoir vu tout cela, nous ne pouvions pas y croire ; après l'avoir vu, nous ne voulions pas croire aux funestes conséquences qui en découlent. Non, disait-on, ce n'est pas possible, il y a des extrémités, des excès auxquels les pires sectaires n'osent jamais se porter. De telles illusions ne sont plus possibles. On le voit maintenant : l'inventaire des églises et de tous les biens ecclésiastiques, qualifié d'acte conservatoire au profit des fidèles, n'était qu'une mesure préparatoire à la confiscation. Ce n'était d'abord que la description des objets mobiliers ou immobiliers ; maintenant, c'est leur administration remise à un séquestre ; demain, ce sera leur jouissance et leur propriété même qui sera enlevée au clergé et aux fidèles catholiques.

« Mais avant de vous frapper vous-mêmes dans chacune de vos paroisses, de vos églises, et dans chacun de vos presbytères, il fallait s'attaquer d'abord au centre, au foyer de la vie catholique, c'est-à-dire à chaque diocèse. Oui, dans une apparence de calme général, sans que l'ordre extérieur fût bouleversé, vous avez lu dans les journaux, ou entendu raconter ou vu de vos propres yeux des scènes plus ou moins violentes, qui ne se voyaient jusqu'à présent qu'aux époques des tourmentes révo-

lutionnaires : oui, tous les évêques de France expulsés de leurs évêchés, tous les élèves expulsés de leurs séminaires, comme pour atteindre tout à la fois et les chefs et l'avenir de tous ces diocèses.

« Maintenant, nos très chers coopérateurs, on annonce que ce sera bientôt votre tour. Maintenant, nos très chers frères, c'est à vous directement que l'impiété va s'en prendre ; c'est vous qui serez frappés dans la personne de vos pasteurs. Grand Dieu ! que de honteux spectacles se préparent ! Faut-il donc que la France devienne un objet de risée, de mépris ou d'horreur pour toutes les nations civilisées, peut-être même pour celles qui ne le sont pas ? Oui, c'est avec la honte au front comme avec la douleur dans l'âme, que nous suivons ces événements et que nous lisons les appréciations de la presse étrangère. C'est avec une trop juste indignation que nous avons protesté contre tous ceux qui nous chassent ainsi, sans aucun grief, contre tout droit et par la force brutale. D'ailleurs ce qui nous tient au cœur, ce n'est pas notre évêché, mais nos séminaires et nos presbytères. . . »

Feu M. l'abbé Joseph Bureau

Feu M. Bureau, né et élevé à Saint-Raymond, au sein d'une famille foncièrement chrétienne, formé à la pratique de la vertu par les soins et les bons exemples d'une pieuse et tendre mère, sentit de bonne heure l'appel du bon Dieu, et pour y correspondre, il laissait, pour la première fois, à l'automne de 1888, la maison paternelle, pour entrer comme élève au collège de Lévis, où il terminait ses études au mois de juin 1895. Au mois de septembre de la même année, il entra au grand séminaire de Québec, pour y commencer ses études théologiques, et le 28 mai 1899 il avait l'insigne honneur d'être élevé à la prêtrise.

Successivement vicaire à Saint-Anselme, à Saint-Roch de Québec et à Saint-Malo, la maladie l'obligeait, il y a deux ans, d'abandonner l'exercice du saint ministère et à se retirer dans sa famille. Dans l'espoir de retrouver, sous un climat moins rude que le nôtre, un regain de santé, il partit

pour les Etats-Unis. Les forces lui revenant un peu, il accepta d'exercer le ministère à Taftville, dans une paroisse en partie canadienne. Sa piété, son cœur généreux et son dévouement pour les âmes, lui attirèrent bientôt la sympathie et l'attachement de la population catholique de cette petite ville et la plus entière confiance de son curé, M. l'abbé O'Keife.

Il se sentait renaître à la vie et pouvait espérer encore de longues années de travail efficace dans le champ des âmes, lorsqu'au mois de novembre dernier, la maladie le frappa de nouveau, et cette fois sans espoir de retour. Transporté à l'hôpital de Norwich, il s'y éteignit pieusement, le 8 février. La population catholique de Taftville lui fit d'imposantes funérailles; puis ses restes mortels furent ramenés à Saint-Raymond, pour y reposer en paix, à l'ombre de l'église paroissiale.

Maintenant que notre pauvre ami dort son dernier sommeil, que Dieu rende à son âme le repos et le bonheur du ciel. Le jeune lévite s'était donné à lui dans toute la vigueur et la générosité de ses vingt ans. Par sa piété qui ne s'est jamais démentie, par son humilité et sa défiance de lui-même, il s'était toujours appuyé sur Dieu; il s'était efforcé de se rapprocher constamment de son divin modèle, et de se détacher de toutes les faiblesses que la pauvre nature humaine apporte en héritage à tout homme venant en ce monde. Il a donné aux âmes les prémices de sa jeunesse sacerdotale et les premières ardeurs de son dévouement. Il ne refusait pas le travail, mais le bon Dieu, content de son œuvre, l'a appelé à lui, au milieu du jour, pour lui accorder la récompense que d'autres ne reçoivent qu'au soir d'une longue vie.

AMICUS.

(Presse quotidienne, *passim*.)

—♦♦—

Suicides d'enfants

— o —

Les suicides d'enfants vont en se multipliant de plus en plus en France. Voici, d'après le journal la *Médecine française*, numéro du 14 janvier 1907, la statistique des trois dernières décades d'années.

De 1875 à 1885, il y eut 341 suicides d'enfants. De 1885 à 1895, il y en eut 650. De 1895 à 1905, on en compte 695. C'est une augmentation du double en trente ans.

Quelle est la cause de cette triste progression ?

Le docteur Roubinowitch répond : Affaiblissement nervo-moral, éducation insuffisante, amenant un déséquilibre et un affaiblissement de la volonté pour le vouloir de vivre ou pour n'avoir pas su dompter ses passions. Le suicide infantile par névrose est assez rare : hérédité nerveuse, éducation insuffisante ou détestable des enfants.

Tout cela est juste, mais la cause de ce déséquilibre et de ce débordement des passions ? C'est l'éducation irrégulière qui désarme de plus en plus depuis trente ans les pauvres enfants contre leurs vices et leurs chagrins précoces.

La Sainte Maison de Lorette

Le miracle de la Santa Casa, c'est-à-dire de la translation à Lorette, en Italie, par les anges, de la maison de Nazareth où vécut la Très Sainte Vierge et où s'accomplit le mystère de l'Incarnation, est aujourd'hui attaqué par la « science », par la critique historique. M. l'abbé Poisat, dans les articles qu'a publiés la *Vérité française*, a montré combien sont ruineux les arguments invoqués. Il n'a point épuisé, nous le savons, les flèches de son carquois. M. Arthur Loth, de son côté, a donné le vrai mot de cette campagne, commencée par les protestants, continuée par les catholiques : on rougit du miracle. On fait profession de croire à sa possibilité, mais on a peur d'être compté parmi ceux qui ont la simplicité d'admettre des miracles sur lesquels les professionnels de la science ont jeté leur doute ; on craint, si l'on ne dit avec eux, d'être jugé incapable de faire bonne figure au sein de leurs académies.

Le même respect humain fait aussi que l'on n'ose plus, même dans les Revues réputées les plus orthodoxes, manifester de l'indignation contre l'erreur et contre ceux qui la professent. On en a vu ne se hasarder à réfuter les plus monstrueuses aberrations qu'après mille réserves, mille compliments et mille courbettes.

Ce ne fut jamais la manière des vrais docteurs, des grands amants de la vérité, de tous ceux qui, au cours des siècles, ont frémi à la vue des ravages que l'erreur pouvait faire dans les âmes et dans la société, si on ne la montrait dans toute sa laideur et si on n'en livrait les auteurs au jugement des fidèles. Au commencement du monde, Dieu a mis des inimitiés au cœur de la Très Sainte Vierge elle-même : *Inimicitias ponam inter te et mulierem et semen tuum et semen Illius*. Au témoignage de cette parole divine, on ne peut se croire vrai enfant de Dieu, vrai enfant de Marie, si l'on ne ressent dans son cœur ces inimitiés, et si, les ressentant en son cœur, on ne les manifeste.

Pour en revenir à la *Santa Casa*, une confrérie universelle, fondée par les Souverains Pontifes, s'y rattache. Elle jouissait de la faveur d'une indulgence plénière au jour de sa fête, 10 décembre. N. S. P. le Pape Pie X vient d'étendre le bénéfice de cette indulgence au 10 de chaque mois.

Il est difficile de ne pas voir, dans cette mesure, un indice des sentiments de Sa Sainteté à l'égard de la campagne menée contre le fondement de cette dévotion.

(Sem. rel. de Cambrai.)

Confrérie des Saints-Anges-Gardiens

De nos jours l'esprit du mal tend des pièges de plus en plus nombreux et plus perfides, sous les pas de la jeunesse. Devant les terribles ravages causés par notre mortel ennemi, n'y a-t-il qu'à gémir en se croisant les bras? Ne faut-il pas s'efforcer d'arracher le plus d'âmes possible aux dangers qui les menacent?

Ces raisons ont fait naître dans nombre de paroisses des congrégations des Saints Anges Gardiens, dont le but est de conserver innocent et pur le cœur de leurs membres. Mais, croyons-nous, peu de ces congrégations jouissent d'avantages spirituels spéciaux. Aussi, avons-nous l'espoir de faire plaisir aux lecteurs de la *Semaine religieuse* en leur faisant connaître qu'il existe, à Montréal, une *Confrérie des Saints Anges Gardiens*, canoniquement érigée et jouissant de tous les privilèges ou indulgences attachés à l'Archiconfrérie romaine des

Saints Anges Gardiens. Voici son but ; il est d'une opportunité incontestable.

BUT DE LA CONFRÉRIE : 1° Propager le culte des Saints Anges Gardiens, et la dévotion à ces esprits bienheureux. 2° Inculquer au cœur des associés, surtout des enfants et des adolescents, l'amour d'une vie angélique par la pratique de la pureté selon leur état. 3° obtenir la conservation de la foi, un grand dévouement à l'Église et au Souverain Pontife. 4° Soustraire les associés aux idées pernicieuses répandues par les sectes antichrétiennes. 5° Obtenir par l'intercession des Saints Anges Gardiens un plus facile accès auprès du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie.

Pour être admis dans cette confrérie, qui dans la seule province de Québec compte 30.000 membres, il suffit de se faire inscrire. L'inscription est gratuite. Cependant une légère aumône pour couvrir les frais d'inscription et de correspondance est sollicitée, quand on peut la faire.

Pour exciter le zèle des confrères un *Messenger mensuel* a été fondé ; il mérite bien son titre d'*Ange-Gardien*.

Gardien fidèle, il l'est en effet du foyer qu'il visite, de la personne qui le lit. Il est lu avec intérêt dans les réunions des Congrégations. Le prix modique de l'abonnement, 60 cents par an, le met à la portée de tous.

Les personnes qui désireraient d'autres informations au sujet de la Confrérie ou du *Messenger* n'ont qu'à s'adresser à la *Direction provinciale des C. S. V., Outremont, près Montréal, Canada.*

En portant ces renseignements à la connaissance des lecteurs de la *Semaine religieuse*, nous avons cru rendre service à ceux qu'émeuvent les multiples dangers que courent de nos jours l'enfance et la jeunesse.

A. M. D. G.

Questions pratiques

SUR LE ROSAIRE

Un de nos lecteurs nous a posé les deux questions suivantes nous les faisons suivre de la réponse.

D. *Quand est-ce qu'un chapelet ou un rosaire perd ses indulgences ?*

R. 1° Quand il est totalement brisé, à tel point qu'il n'a plus sa forme essentielle.

2° Par la mort du propriétaire.

3° S'il passe d'une personne à une autre ou est reçu en héritage, prêté, donné. (Sacrée Congrégation des Indulgences, 16 juillet 1887.)

4° S'il est vendu, même au prix coûtant.

D. *Quand est-ce qu'il conserve ses indulgences ?*

R. 1° S'il est prêté uniquement pour faciliter la récitation du rosaire, sans intention de communiquer les indulgences. (Sacrée Congrégation des Indulgences, 10 janvier 1839.)

2° Si l'on s'en sert à l'insu du propriétaire ou s'il est donné à d'autres personnes, avant qu'on en ait fait l'usage.

3° Si on fait bénir des chapelets pour les distribuer gratis.

4° Si quatre ou cinq grains seulement se sont perdus. (Sacrée Congrégation des Indulgences, 10 janvier 1839.)

5° Si la chaîne a été rompue et que les grains restants soient plus nombreux. On peut, en ce cas, substituer d'autres grains à ceux qui sont perdus. (Sacrée Congrégation des Indulgences, 20 août 1847.)

6° Si l'on remonte entièrement le rosaire ou le chapelet sans qu'il y ait changement notable dans l'ordre des grains.

(*O Salutaris Hostia.*)

Bibliographie

— DIEU NE MEURT PAS ! Réponse à M. Viviani, ministre, du Travail. Discours prononcé à la Salle des Sociétés savantes par M. l'abbé NAUDET, et allocution de M. PAUL VIOLLET, membre de l'Institut. 1 vol. in-12. Prix : 0 fr. 50 ; franco : 0 fr. 60. *Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VI°).*

On se souvient du discours prononcé naguère à la tribune du Parlement, de France, où M. Viviani, ministre du Travail, affirma avoir éteint les lumières du ciel. Pour répondre à cette outrecuidance blasphématoire, le comité parisien des conférenciers républicains démocrates convoqua aussitôt une grande

réunion populaire. La brochure que nous annonçons donne la très remarquable allocution prononcée à cette occasion par M. P. Viollet, membre de l'Institut, et le vibrant discours de M. l'abbé Naudet. Avec son éminente science juridique, M. P. Viollet montre que les sectaires en sont venus à dénier aux catholiques jusqu'aux droits primordiaux inscrits dans la célèbre « Déclaration » dont ils se réclament toujours. M. l'abbé Naudet, à son tour, explique, en des paroles qui soulevèrent d'enthousiastes applaudissements, pourquoi M. Viviani et ses pareils n'ont rien éteint, pourquoi nous avons besoin de Dieu dans l'ordre social, aussi bien que dans l'ordre moral ; et comparant la doctrine catholique avec les affirmations sectaires, il fait ressortir sans peine l'incomparable supériorité de celle-là sur celles-ci. Le discours se termine par un chant d'espérance en l'avenir religieux de la France. Nous ne croyons pas que l'orateur qu'est M. l'abbé Naudet ait jamais été plus éloquent.

— LA CHARITÉ CHEZ LES JEUNES. Conférences par Auguste Texier, prêtre. Un vol. in-12 de XVI-422 pages. Prix 3 fr. 50. (Ancienne maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris VI^e, et à Québec : Chez Garneau, et Pruneau & Kérouac, libraires.

Il y a trois ans, M. l'abbé Texier, alors directeur spirituel au petit séminaire de Montmorillon, publiait *La Piété chez les jeunes*. Cet ouvrage le révéla au clergé enseignant comme un apôtre et un écrivain de premier ordre pour la jeunesse : qualité rare malgré les efforts tentés de nos jours pour atteindre les jeunes gens et les intéresser à des publications sérieuses. Bien petit est le nombre de ceux en qui s'affirme le goût des lectures qui font réfléchir ; mais bien peu de plumes aussi, disons-le, savent leur proposer un aliment, agréable autant que substantiel de réflexion :

M. l'abbé Texier y excelle : aussi *La Piété chez les jeunes*, rapidement parvenue à sa troisième édition, appelait-elle une suite, et voilà que l'aimable apôtre de la jeunesse vient de nous donner *La Charité chez les jeunes*.

Ce nouveau volume est de tous points digne de son devancier. Même méthode lumineuse d'exposé et de division ; même style vivant, incisif, étincelant, émaillé de citations anciennes et modernes des plus heureuses, de traits historiques, la plu-

part inédits, d'un choix et d'un à-propos admirables, et, surtout illustré de paroles de nos saints Livres merveilleusement commentées et ingénieusement appliquées à chaque sujet.

L'ouvrage est un traité complet sur la charité sous ses diverses formes et manifestations pratiques. Dédié aux élèves du grand séminaire de Poitiers, dont M. le chanoine Texier est devenu le directeur, il convient également aux jeunes gens qui, leurs études classiques terminées, sont sur le point d'entrer dans le monde et de se mêler à cette vie sociale qui demande comme condition première la charité, charité d'union et d'apostolat.

L'auteur étudie avec une précision parfaite de détail et un intérêt des plus suggestifs les grandes et graves questions qui se rattachent à la charité sociale. Sous ce rapport, son livre est d'une entière actualité, et nous lui souhaitons une diffusion aussi grande et rapide, plus grande et plus rapide encore, s'il se peut, qu'à celui qui l'a précédé.

J.-M. LAMBERT,

Directeur de l'Œuvre des Prêtres éducateurs.

— LES LIVRES NOUVEAUX, BULLETIN MENSUEL DE LITTÉRATURE, DE CRITIQUE ET DE BIBLIOGRAPHIE. Abonnement : deux francs par an. Envoi gratis d'un numéro spécimen.

Administration et rédaction : Librairie Aubanel Frères, Avignon, France.

Rien n'est plus difficile que d'être bien renseigné sur les livres nouveaux, sur leur contenu, sur leur valeur pour le fond et la forme, sur leur esprit, sur l'utilité qu'ils peuvent présenter pour les lecteurs.

Nous avons pensé que ce serait faire une œuvre utile, et même bienfaisante, que de rechercher, dans le grand nombre de livres nouveaux qui s'offrent chaque jour à la curiosité du public, quels sont ceux qui peuvent lui rendre service, répondre à un besoin réel, ou lui apporter, soit un accroissement de bonheur, de culture morale et intellectuelle, soit une satisfaction esthétique.

De là, la conception d'un *Bulletin* donnant, chaque mois :

1° Une *Chronique* sur les livres récents relatifs à l'une des branches des connaissances humaines.

Cette *Chronique* aura pour objet d'étudier, d'après les derniers travaux parus, quel est le mouvement des idées contemporaines dans cette branche de connaissances. Par exemple, — dans ce premier numéro, — la *Chronique* sera consacrée aux principaux livres qui, en 1906, ont été publiés sur la psychologie. Dans une prochaine *Chronique*, nous nous occuperons de la *Pédagogie*. Et ainsi de suite.

2° Une *Bibliographie méthodique des meilleurs ouvrages*

ayant vu récemment le jour dans toutes les branches des connaissances humaines, avec une analyse ou une appréciation plus ou moins développée, suivant les cas, pour ceux d'entre eux qui le méritent. Pour les ouvrages de moindre importance ou pour ceux dont le titre est suffisamment explicite, ce titre seul sera indiqué. Dans ce premier numéro, nous ferons une sélection parmi les livres parus depuis le commencement de 1906 jusqu'à la fin d'octobre.

Nous aurons à cœur de ne recommander que des livres dont nous connaissons exactement la valeur, de telle sorte que le lecteur puisse se fier de tous points à nos indications.

AUBANEL FRÈRES.

— LA BONTÉ. *Extrait des Conférences du Père Faber.* — Traduit de l'anglais par J. Reymond, professeur. — Un joli volume in-18 de 116 pages. — Broché: 0 fr. 60. — AUBANEL FRÈRES, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape, Avignon.

La bonté exerce un tel charme qu'il suffit de lire ce titre sur la couverture d'un volume pour avoir envie de lire celui-ci. A plus forte raison, s'y trouve-t-on incité, si ce livre sort de la plume du R. P. Faber.

Jamais écrivain n'eut, comme cet Oratorien anglais, le don de dépeindre la bonté avec de telles expressions que l'on devine avec quelle intensité ce sentiment devait remplir son âme.

Toutes ses œuvres débordent de cette sympathie pénétrante. Aussi, M. J. Reymond n'a-t-il eu qu'à y puiser pour y trouver les éléments d'un traité méthodique sur la bonté, divisé en quatre parties: 1° La Bonté en général; 2° La Bonté dans les pensées; 3° La Bonté dans les paroles; 4° La Bonté dans les actions.

Quelle heureuse trouvaille! Une étude, des réflexions sur la Bonté, écrites par le R. P. Faber.

Il y a là de quoi tenter, non seulement la curiosité, mais aussi le cœur de tous les lecteurs, car la bonté, quelle que soit la façon dont elle se manifeste, exerce sur nous une attraction indéfinissable et irrésistible.

Ce petit livre sera beaucoup lu, nous n'en doutons pas, et il y a lieu de s'en réjouir. Car, non seulement le R. P. Faber parle de la bonté en religieux qui en est profondément imprégné, — mais il en parle de telle sorte qu'il la fait aimer et qu'il donne l'envie de la pratiquer. Il l'humanise, d'ailleurs, la rend facile, pratique, et montre, en outre, combien l'on gagne à être bon, — non seulement parce que l'on se conforme à la volonté divine, parce que l'on fait du bien, mais aussi parce qu'en devenant meilleur, on devient plus heureux.

C'est une source de bien douces méditations pour le Carême.

— FORMATION DE L'ORATEUR SACRÉ, THÈMES ORATOIRES, 72 exercices comprenant tout le catéchisme du Concile de Trente, par le Père Bouchage, in-16 de pp. XVIII-277, Lyon-Paris, Emmanuel Vitte Prix : 3 fr.

Le Père Bouchage publiait, l'an dernier, sous le titre de *Formation de l'Orateur sacré*, MÉTHODE, un ouvrage fort remarquable et d'ailleurs fort remarqué — il est aujourd'hui à sa deuxième édition — que nous eûmes le plaisir de recommander à nos lecteurs.

Après la *Méthode* devait venir l'*application*, et c'est ce volume complémentaire que nous voulons leur signaler aujourd'hui, persuadé qu'ils en admireront, comme nous, la structure neuve et solide, non moins que la savoureuse doctrine. Le convertisseur qu'est le Père Bouchage ne sait rien dire de banal ; tout ce qui sort de ses lèvres ou de sa plume décele un esprit vaste et personnel, tout imprégné de la moelle de l'Évangile, et singulièrement habile dans l'art d'impressionner et de convaincre. Chacun des 72 thèmes oratoires contenus dans ce volume est un sermon en germe. « Opportunité du fond, puissance de la forme, simplicité du langage, tous les éléments constitutifs de la bonne prédication se trouvent là, réunis d'une manière que nous appellerions volontiers suggestive d'éloquence. Il suffit de lire avec attention ces *thèmes* pour se sentir en voie de composition oratoire, solide, onctueuse et pratique, et pour se dire, non sans raison : avec un tel guide, je me charge de porter en chaire la vraie parole de Dieu.

« Les prêtres nombreux, que la difficulté de prêcher avec art et pour les grands auditoires les simples pages du catéchisme romain, empêchait jusqu'ici de travailler, autant que le veut Notre Saint Père le Pape, à l'évangélisation du peuple, ne rencontreront plus, désormais, d'obstacles sérieux à cet égard.

Le Père Bouchage aura donc facilité, dans des proportions très heureuses, non seulement l'enseignement religieux, mais l'œuvre plus que jamais nécessaire des prédications claires, chaudes et apostoliques.

« Son Eminence le cardinal Coullié l'a remercié de ce grand bien. Nous nous permettons de joindre à cette haute approbation nos meilleures félicitations. »

Revue Mariale.

✍ *Paraîtra prochainement* : MANUEL DES SCIENCES USUELLES, par les abbés Huard et Simard. Volume de 400 pages, illustré de 234 vignettes. *Tirage limité.*

Envoyer immédiatement sa commande aux libraires, ou à la Propagande du Livre (Bureau de la « Vérité »), Québec.